

Quelques leçons du phénomène des Gilets Jaunes

Posté le : 26 mars 2019 11:23 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Crise systémique, Attitudes, Economie et politique, Fiscalité

L'affaire des Gilets Jaunes est bien un phénomène particulier, et d'abord sur la méthode de contestation.

Se parer d'un gilet, conçu pour être voyant et que tout le monde est censé avoir dans sa voiture, est la nouveauté technique. Les Bonnets Rouges n'avaient pas la même généralité et plongeaient dans l'histoire régionale. Le gilet n'est pas connoté. Il l'est tellement peu que tout le monde peut le mettre. Le porteur a changé au cours du temps sans que les médias puissent mettre un nom sur les glissements successifs. On a commencé avec des infirmières libérales, des retraités, des chômeurs de longue durée et des petits patrons sur le fil du rasoir, on termine avec les militantes âgées d'Attac, des éléments du service d'ordre de la CGT et des Blackblocs jaunissants à bandes réfléchissantes, au milieu de petites frappes d'extrême droite. Le plumage unique des contestataires permet de faire l'union des lutteurs « anti-système » subrepticement, avec une intéressante substitution des acteurs.

On avait connu, à Maïdan comme lors des Printemps Arabes, la méthode des manifestations de masse violentes à répétition et de longues durées. L'idée de la « fièvre du samedi soir », millésimée, est un pas technique de plus dans la contestation radicale organisée. Certains ont-ils vraiment cru qu'ils verraient Macron fuir l'Elysée dans un hélicoptère militaire, peut-être pour un nouveau Baden-Baden ? Il manquait simplement une vraie cause. Les semis débiles mentaux que les médias d'information continue ont fait éructer depuis des semaines sur leurs chaînes, à l'instar de penseurs cosmo-planétaires, ont fait comprendre combien le système scolaire français avait dérivé vers le bas et pas grand-chose d'autre. Heureusement Zorro est arrivé pour dire ce qu'il fallait dire avec sagesse et componction : Mélenchon, qui appelait en vain à l'émeute de masse, a fini par s'imposer en tête d'un cortège étique après quatre mois d'effort, entre Blackblock et excités d'extrême droite. La bande blanche n'était plus la seule chose qui réfléchissait dans le gilet jaune. Il y avait désormais l'espoir du filet rouge sang. « Seigneur, fasse qu'il y ait quelques morts, comme en 1871, alors on sera en terrain connu ! ».

Du coup les commentateurs ne savent plus à quel saint en gilet jaune se vouer. Les infirmières libérales soignent. Les retraités s'occupent. Les petits patrons en ont marre mais petitpatronnent. Les isolés (ées) amateurs (trices) de relations émouvantes (et plus si affinités) sur les ronds-points, cherchent des permanences moins polluées. Les petits commandos autoroutiers commencent à être sanctionnés trop durement pour que cela ne gêne pas le plaisir.

Un mouvement sociologique intéressant est tombé dans la routine violente de l'extrême gauche révolutionnaire dans une France divisée mais non révolutionnaire. Cela tourne aux simagrées. La TNT veut son programme pas cher qui attire du monde et de la pub bien payée. Suivre pendant 7 heures une manif de 1 500 personnes dans l'espoir d'un incident, et en sachant que celui qui veut sortir le samedi consulte la manif comme d'autres la météo, cela peut rapporter gros. Mais aussi un mépris de même dimension. Dès qu'ils voient un gugusse (trouvé comment ?) affublé d'un gilet jaune assis à une ronde table, les spectateurs zappent instantanément. La télé réalité est toujours un spectacle falsifié, mais il faut rester dans certaines limites. La fin du mouvement va faire mal à BFM-TV. Encore un instant Monsieur le Bourreau !

La première vérité du mouvement est celle du premier mouvement. La perspective d'une hausse inconsiderée des frais de circulation et de chauffage, après le choc d'une énième baisse de la vitesse, productrice de pertes massive de points, avec l'annonce que cela serait encore pire plus tard, a provoqué un coup de colère majeur. Le saccage de la retraite des jeunes vieux avec en prime la désindexation, au moment même où la BCE cherchait à tout prix à relancer l'inflation avec un certain succès, n'a pas arrangé les choses. La photo de Jupiter « s'éclatant » avec deux petites frappes dénudées dans les Dom Tom, suivant les ricanements de l'affaire des « drag queens » à l'Elysées et le statut spécial du beau Benalla, avait créé un mépris de fond et totalement dévalorisé le jeune Président. Il avait renouvelé les interrogations sur le couple étrange qu'il forme avec une femme qui pourrait être sa mère. La colère s'est accompagnée dès le premier jour d'une demande de démission « à coups de pied dans le train » du « président-guignol ».

Derrière la colère se dessinait le portrait d'une France provinciale première victime du lent décrochage de la croissance depuis 1971, et de la perte de pouvoir d'achat évidente depuis 2008 et qui n'en pouvait plus de la hausse des impôts et des contraintes. L'évidence de la déréliction des services publics et de la contrainte de plus en plus insupportable des milles agressions administratives s'est enfin imposée. Les impôts au plus haut alors que plus rien ne marche, cela finit par fâcher.

Le mouvement a été soutenu par les Français d'abord en fonction de ce constat. Une Énararchie en pleine folie fiscale, sûre d'elle-même, manipulatrice, et dominatrice, reprenait son train-train, sur fond de déréliction générale, sans comprendre que, sur le terrain, cela ne pouvait plus durer.

Le président a imaginé un grand débat cadré et encadré pour arrêter les marcheurs-casseurs du samedi. Les doléances du peuple vont être dépouillées, avant qu'une partie du peuple ne le soit un peu plus, pour calmer la colère des frustrés. Comme aucune des vraies questions n'a été posée crûment, il ne peut y avoir que des fausses réponses. La France des 35 heures et de la retraite à 62 ans, avec des entreprises nationales à l'agonie, ses administrations pléthoriques mais inefficaces, ses impôts confiscatoires et payés par une tranche très étroite de la population, où le pouvoir a perdu son pouvoir « au profit de Bruxelles et du Comité Bildenberg », comme dirait Zemmour, où les banques rackettent les assujettis, où l'emploi bien rémunéré est devenu rare, et où le débat public se résume à subir les vomissements militants de toutes les causes minoritaires ou écologiques, où la démographie indigène s'effondre et le remplacement par l'immigration africaine s'accélère, où la mondialisation forcée met l'industrie au chômage et les perles nationales à l'encan, cette France-là est devenue à peu près ingouvernable. Surtout quand « le gouvernement des juges extérieurs », Cour de Justice, CEDH, Commissions de l'ONU, l'emporte sur son propre droit.

Un pays qui a perdu son autonomie juridique, budgétaire et monétaire, qui ne peut plus décider de sa diplomatie économique, qui voit son industrie et son agriculture agoniser, alors que le plus gros du capital de ses grandes entreprises est en des mains étrangères, est nécessairement ingouvernable. Il ne reste aux politiques ambitieux que le faux-semblant, les « cadeaux au peuple », les politiques bien-pensantes, les impôts et les dettes. Et les joies de la Com'.

Macron et Philippe ont cru qu'ils pouvaient reprendre les affaires courantes et le petit jeu de l'Énararchie Compassionnelle imbue d'elle-même et indifférente au sort des Français, cédant à tous les groupes de pression et augmentant sans limite les coûts administratifs, sur fond de déréliction générale. Le réveil a été saumâtre. Sera-t-il salutaire ? La phase haute du cycle est en train de s'arrêter. La vaguelette a été significativement très faible. Elle aidera sans doute à passer le cap.

La suite est plus qu'incertaine.

Quand on ne s'occupe pas des questions de fond, on finit par toucher le fond. Et il est vaseux. Le rebond n'est pas garanti.

